

d'une seule émission de voix : *eau*, comme *ô*, *o n*, comme *on* dans *bon*, *o u*, *ou*, comme dans *sou*.

Lorsqu'on veut mettre un son dans l'oreille de l'enfant, on lui fait prononcer un mot qui le contient et ensuite on en dégage les accessoires, pour ne laisser que le son seul : soit par exemple l'*o* aigu. Prenons pour mot—type *note*, que tout le monde prononce facilement. Après l'avoir fait répéter plusieurs fois pour le graver dans l'oreille, ôtons-en la dernière syllabe ; il reste *no*, que l'on fait encore prononcer plusieurs fois, après quoi on ôte *n*, et il ne reste plus que *o* tout seul.

On peut suivre avec avantage le même procédé pour l'*a* aigu et l'*a* grave, les différentes sortes d'*é* et pour les voyelles composées.

Voilà, en quelques mots, un exposé aussi succinct que possible de la *nouvelle épellation*.

Comme on le voit, c'est un moyen bien plus facile et bien plus simple que l'ancien pour enseigner à lire ; et aussi beaucoup plus conforme aux lois de la logique et de la raison.

Qu'on veuille bien me permettre d'ajouter à ce qui précède l'humble témoignage de mon expérience de quarante-un ans dans l'enseignement actif, dont trente-un passés à l'école normale Laval. Pendant vingt-quatre, j'ai enseigné ou fait enseigner à lire suivant l'ancienne méthode, pendant dix-sept ans d'après la nouvelle, et je puis affirmer en toute sincérité que les résultats obtenus par la seconde ont été infiniment supérieurs à ceux de la première.

En étudiant attentivement le présent article et celui qui l'a précédé, le lecteur pourra facilement connaître les qualités qui doivent recommander le premier livre qu'il peut mettre, avec avantage, entre les mains de ces élèves.

Je vais les résumer en quelques mots :

Ce premier manuel doit être irréprochable sous le rapport de la logique, de la simplicité et de la gradation.

La matière doit en être tellement agencé, enchevêtré, que l'élève puisse toujours trouver n'importe quel mot, en recourant aux éléments qu'il a appris dans les leçons précédentes.

Dans les premières leçons on ne donnera que des articulations simples suivies d'un son simple, avec lesquels seront formées des syllabes simples et directes.

Avec ces syllabes, seront formés des mots faciles que l'élève pourra lire couramment dès qu'il aura appris à connaître deux lettres ; soit par exemple le mot *bé-bé*.

L'élève apprend à connaître et à prononcer le signe *be*, (*be*), et ensuite *é* ; on lui fait réunir ces deux signes qui font *bé*, et en les répétant deux fois, il lit : *bé-bé*. En lui enseignant *p* et *a*, *e* et *i*, on lui fera aussi facilement lire *pape*.

Comme on le voit, au lieu de se morfondre pendant des mois et des mois pour apprendre à connaître vingt-cinq caractères qui ne disent absolument rien à son esprit, il pourra ainsi, dès la première leçon, lire le mot *bé-bé*, à la seconde, les mots *pape*, *pipe*, *papa*, etc.

L'expérience démontre que les enfants qui apprennent à la lire d'après la Nouvelle Méthode ont toujours une prononciation plus nette et plus distincte que ceux qui apprennent par l'ancienne.

Quant à la partie typographique, le premier livre ne doit rien laisser à désirer sous le rapport de l'impression, et les caractères doivent en être assez gros pour que l'enfant puisse les distinguer sans peine et sans effort.

Afin de servir la cause de l'éducation de la jeunesse à laquelle j'ai consacré toute ma vie, et pour rendre service à la famille enseignante, je me chargerai volontiers de donner